

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 5 (1955)
Heft: 3

Buchbesprechung: Les archives secrètes de la Wilhelmstrasse, III: L'Allemagne et la guerre civile espagnole (1936-1939)
Autor: Aguet, J.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'il n'ignore pas, mais dont il n'analyse pas les répercussions sur le phénomène qu'il étudie. Le phénomène socialiste, si l'on tient compte de ces éléments, apparaît comme beaucoup plus complexe que la vue qu'en donne l'auteur. En dépit des contradictions idéologiques qui affectèrent, semble-t-il, avant tout les têtes du mouvement, la base ne fit-elle pas une série d'actions — limitées, il est vrai — qui ne furent pas sans résultats positifs, résultats dont il faudrait tenir compte. Considéré avec ces réserves, l'intérêt de l'ouvrage de M. Drachkovitch demeure celui d'un essai de mise au point, c'est-à-dire d'un travail utile.

Lausanne

J. P. Aguet

Les archives secrètes de la Wilhelmstrasse, III: L'Allemagne et la guerre civile espagnole (1936—1939). Librairie Plon, Paris 1952, 801 p.

L'Allemagne hitlérienne a activement soutenu la cause des rebelles nationalistes espagnols dirigés par le général Franco au cours de la guerre civile d'Espagne: la chose est connue, mais il reste difficile de préciser quelle fut l'ampleur de ce soutien. Les documents diplomatiques publiés dans le troisième volume de la très précieuse collection des *Archives secrètes de la Wilhelmstrasse* contribuent partiellement à la solution de ce problème historique. L'ouvrage contient une série de documents échelonnés entre le 19 juillet 1936 et le 7 juillet 1939. Ces documents concernent à la fois les relations directes entre l'Allemagne et les nationalistes espagnols — relations nouées dès les premiers jours de la guerre et rendues officielles par la reconnaissance de novembre 1936 —, les consultations réciproques entre Berlin et Rome pour concerter les politiques à suivre pour soutenir Franco, enfin les échanges diplomatiques entre Berlin et les autres capitales européennes sur le problème de la non-intervention dans la guerre civile.

Les textes de la première catégorie sont particulièrement intéressants et témoignent de la vraie nature des rapports hispano-allemands, bien qu'ils laissent dans l'ombre nombre de questions pourtant importantes. Ce fut avant tout sur l'aide militaires à accorder au régime franquiste, sur ses modalités et sur les compensations à obtenir du point de vue économique qu'insistèrent les envoyés de Berlin à Burgos. La situation de la Légion Condor paraît — selon les documents publiés, qui ne sont qu'une petite partie des archives du ministère allemand des affaires étrangères — occuper moins de place dans leurs préoccupations que la question des relations économiques hispano-allemandes pendant et après la guerre. La question des mines espagnoles, dans lesquelles les Allemands s'efforcèrent d'accroître leurs intérêts, fit notamment l'objet d'échanges de vues nombreux, révélateurs de la volonté de main-mise hitlérienne sur des ressources jugées nécessaires au ravitaillement de l'industrie allemande. Berlin s'efforcera d'obtenir l'application stricte des protocoles secrets de juillet 1937 qui lui accordaient le statut de la nation la plus favorisée. Mais Burgos se défendit pied à pied, commençant à jouer, dès la fin de 1937,

de la négociation avec la Grande-Bretagne, elle aussi intéressée à ces mêmes minerais, comme d'un argument diplomatique essentiel. Malgré le traité germano-espagnol de 1939 et l'adhésion au pacte antikomintern, on vit dès 1938 — au moment de la crise de Munich — s'amorcer la difficile partie d'équilibre diplomatique que Franco va jouer entre démocraties et puissances totalitaires pour garder l'Espagne hors d'un conflit général en Europe.

Une autre partie intéressante se jouait entre les deux alliés de l'Axe. On sait combien l'Italie s'engagea derrière Franco de façon active et souvent maladroite et les déboires qui s'ensuivirent, notamment les défaites italiennes sur le front de Guadalajarra en 1937 et les nombreux incidents suscités par la présence des divisions fascistes en Espagne. Berlin, dans cette affaire, se montra d'une prudence extrême, accordant une aide militaire propre à Franco, évitant de critiquer la politique romaine, laissant Mussolini s'engager à sa façon, n'intervenant que quand le prestige des puissances de l'Axe était en jeu.

Là où le concert des deux dictatures joua particulièrement, ce fut lors des interminables et peu fructueuses négociations sur la non-intervention. Berlin et Rome jouèrent ensemble une partie serrée qui avait pour but de favoriser sans cesse Franco tout en paraissant servir la cause de la non-intervention. Bien qu'il soit encore impossible à l'heure actuelle de faire l'histoire de cette action diplomatique qui n'apparaît à première vue que comme ayant été peu efficace, les documents de la Wilhelmstrasse sont particulièrement révélateurs de cette volonté allemande de jouer sans cesse double jeu. Toute l'habileté extrême et cynique, toute la duplicité de la diplomatie nazie ressortent clairement de ces documents qui contribuent à faire apparaître au grand jour un des plus noirs épisodes de l'histoire contemporaine.

Alors que l'édition en langue anglaise compte 811 documents, l'édition française n'en contient que 566. Les omissions de cette dernière, qu'on ne peut que regretter, concernent des documents sur les relations anglo-allemandes avant tout et germano-italiennes qu'il est indispensable de consulter pour la connaissance du problème. Relevons que l'édition française comporte cependant des textes inédits sur le rétablissement des relations entre la France et Franco en février 1939.

Lausanne

J. P. Aguet